

morts. C'est ce que nous disons exactement le 17ème jour d'octobre.

*Année 1657, page 54.*—Morsieur de Lauzon, gouverneur, était passé en France l'année précédente et avait laissé ici Monsieur le sénéchal, son fils, commandant pour une année, en attendant l'arrivée d'un nouveau gouverneur qui fut Monsieur le vicomte d'Argenson, qui vint cette année (1657).

*Année 1660, page 62.*—Monsieur de Lauzon, sénéchal, ne peut voir cette désolation générale de la colonie (*causée par les incursions des Iroquois dans le voisinage de Québec*), sans se mettre en devoir de donner la chasse aux ennemis, afin de garantir du moins le reste des habitants du péril qui les menaçait. Il alla les attaquer à l'Isle d'Orléans pour les en faire sortir, parce que leur séjour en ce lieu alarmait tout le voisinage. Ils se défendirent longtemps, usant de plusieurs ruses pour se mettre à couvert des coups de fusil que les Français déchargeaient continuellement sur eux. ce qui ne les empêcha pas de se saisir d'un poste avantageux où, se voyant en assurance, ils sommèrent plus d'une fois les Français de se rendre, leur promettant la vie par de belles paroles que Monsieur le sénéchal méprisa, aimant mieux mourir glorieusement en se battant que de vivre dans une honteuse captivité. Il anima, par son discours et par son exemple, le petit parti qu'il commandait, à faire tête aux Iroquois, quoi- qu'ils fussent bien plus nombreux ; et ils s'exposèrent tous si généreusement qu'il ne resta en vie de tout son monde qu'un seul homme blessé à mort et entièrement hors de combat, que les ennemis emmenèrent en leur pays pour lui faire souffrir les cruautés ordinaires qu'ils exerçaient sur leurs prisonniers. Monsieur le sénéchal fut le premier tué dans cette attaque ; mais il eut la gloire, en mourant, d'éloigner les Iroquois, qui prirent aussitôt la fuite. Sa mort affligea tout le Canada, parce qu'il y était fort aimé, et chacun le pleura comme s'il eût été son proche parent. Ce gentilhomme